



Pirandello est nu

Dépoussiérant *Six personnages en quête d'auteur* de la cave au grenier, Stéphane Braunschweig prône l'ironie et ne se fait pas que des amis.

A l'image de la fameuse angoisse de la page blanche des écrivains, l'immaculé plateau sur roulettes conçu par Stéphane Braunschweig pour sa mise en scène de *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello est désespérément vide, délibérément mis au rancart côté jardin de la scène, tandis que, côté cour, le débat est ouvert par les comédiens sur l'urgence de repenser notre manière de faire du théâtre.

Entreprenant de dépoussiérer avec humour le théâtre de Pirandello, Stéphane Braunschweig remet au goût du jour des interrogations à visées philosophiques qui avaient fait scandale lors de la création de la pièce en 1921. Avec cette réactualisation, nous en serons quittes pour le solde de tout compte des nouvelles lunes dont s'entiche notre scène contemporaine, de l'invention des écrivains de plateau à la disparition du métier de metteur en scène au profit de l'omniprésence de l'artiste, en passant par l'effet d'aubaine de la naissance des collectifs fourre-tout.

Après ce bilan amusé surfant, pincésans-rire, sur ces impayables querelles de chapelles réservées aux professionnels de la profession, Braunschweig s'attaque avec l'arrivée des six personnages au gros morceau : les thèses pirandelliennes du rapport entre le réel et la fiction. Là encore, l'affaire sent déjà le réchauffé si l'on recadre le propos de Pirandello au cœur de notre XXI^e siècle où chacun s'ingénie à mesurer sa réussite à travers un profil flatteur et le plus possible d'amis virtuels sur les réseaux sociaux, sans parler

de la gloire d'un simple passage au confessionnal public qu'est devenu la télévision. On aurait donc tort, nous dit Stéphane Braunschweig, de continuer à voir dans Pirandello un révolutionnaire des us et coutumes du théâtre : au final, il ne serait qu'un auteur de science-fiction dont les prémonitions s'accordent comme un gant à notre monde où chacun fait son miel d'accéder à l'infime prestige de la reconnaissance médiatique. Ainsi décrypté, Pirandello paraît bien nu et chacune de ses fulgurantes démonstrations vire à l'enfonçage de porte ouverte depuis des lustres. C'est toute l'ironie de cette mise en scène, et certainement la raison des accusations de crime de lèse-majesté dont Braunschweig a fait les frais lors du dernier Festival d'Avignon, sous une rafale de critiques assassines.

Sortir un mythe de sa naphtaline n'est jamais de tout repos, et pour cette raison on se doit de rendre honneur à cette belle troupe ayant défendu le propos de son metteur en scène dans l'adversité : Claude Duparfait, Philippe Girard, Caroline Chaniolleau, Elsa Bouchain, Christophe Brault, Maud Le Grévellec, Anne-Laure Tondu, Manuel Vallade et Emmanuel Vérité... Eux tous ont su jouer sur le fil et nous faire entendre certaines vérités qui défrisent les gardiens du temple, sans jamais cesser de nous amuser. **Patrick Sourd**

Six personnages en quête d'auteur d'après Luigi Pirandello, mise en scène et scénographie Stéphane Braunschweig, du 5 septembre au 7 octobre au Théâtre national de la Colline, tél. 01 44 62 52 52, www.colline.fr en tournée en France jusqu'en janvier